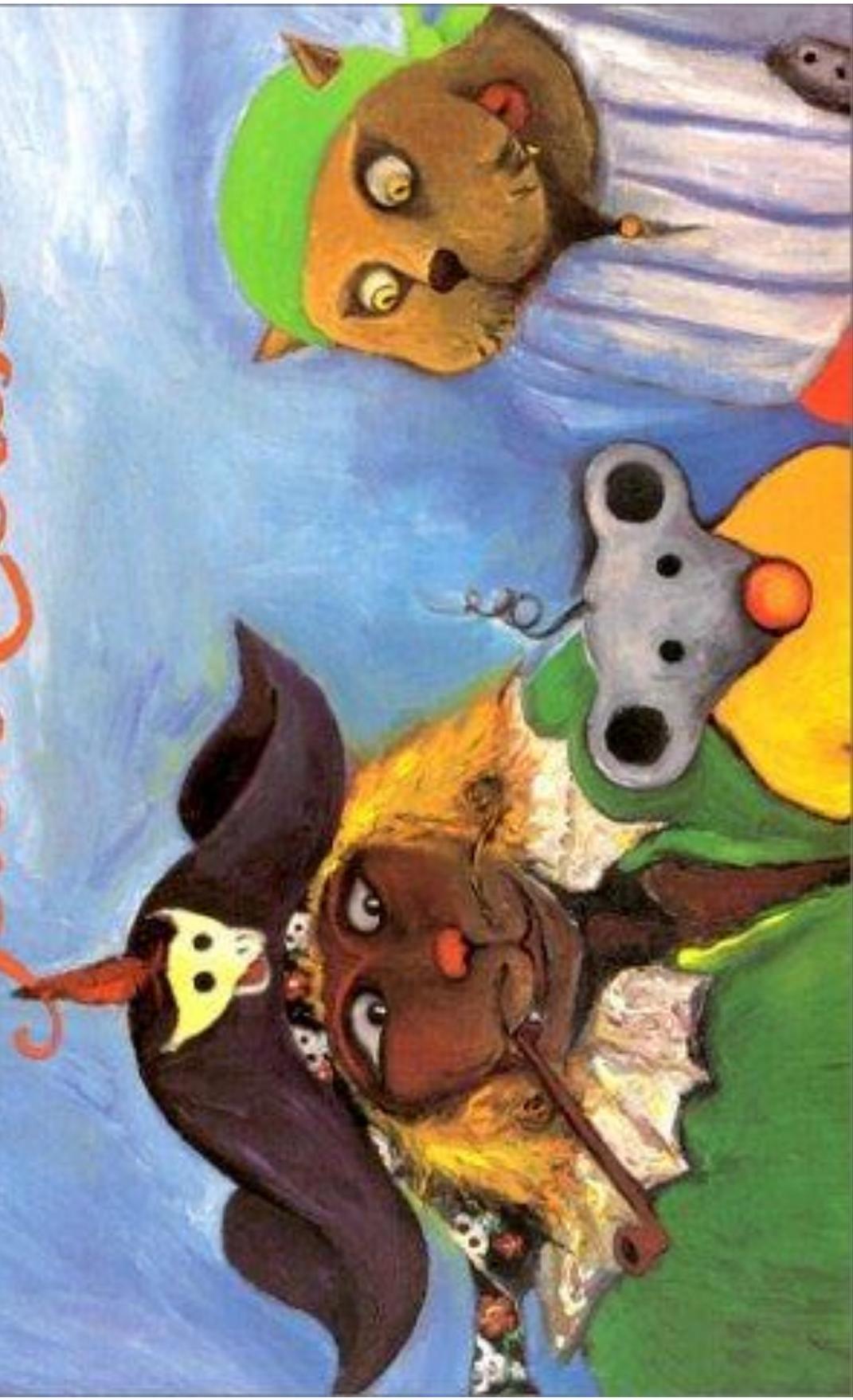


Alan Mets

John Cerise



En l'an de grâce 1693, au large du Brésil, sombra *La Licorne*, un lourd galion chargé d'or et d'esclaves.

La tempête faisait rage et tous les occupants du navire furent portés disparus.

Pourtant, un petit souriceau, fils d'esclave, survécut à la catastrophe.

Serrant dans ses mains un morceau du mât, il affrontait seul les périls de la mer.

Ce petit souriceau, c'était votre serviteur...

A bout d'émotions et de fatigue, je me serais noyé sans l'intervention d'un dauphin, qui me sauva la vie en me prenant sur son dos.

Le lendemain, la nuit tombait lorsque j'aperçus, au loin, un navire. De tout mon cœur, je remerciai mon sauveur.

« A l'avenir », me dit mon nouvel ami, « si tu as besoin de moi, siffle ces deux notes : do, ré ! C'est mon nom, et je viendrai. A présent, bon vent ! »

Je hélai les marins. Ils me jetèrent une corde. J'y grimpai et, vaincu par ce dernier effort, je m'évanouis sur le pont.

Au matin, je fis la connaissance des marins. « Tu es sur le *Jolly Roger*, une sacrée belle frégate ! » m'annonça l'un d'eux. (Il était coiffé d'un tricorne)

« Et toi, moussaillon, quel est ton nom ? »

Je voulus répondre, mais je m'aperçus - frayeur ! - que je l'avais oublié.

Je ne me souvenais que du naufrage, de l'océan et du vent...

« Je suis le capitaine Bellamy ! » poursuivit l'homme au tricorne.

« Et voici mon équipage, tous gentilshommes de fortune : Tom Golok, Herman le Bosseman, Bill Beloeil et, pour finir, Trousselard le Coq. »

« Mais, mais, mais alors, vous, vous êtes des pipi, des pirates ? » bredouillai-je, prêt à m'évanouir encore une fois.

« Morbleu ! » s'esclaffa le Bosseman, « qu'est-ce qu'on en fait, de ce petit morveux ? On le mange ? »

On décida que j'étais trop maigre pour être accommodé à la sauce pirate. Je n'étais qu'un petit moussaillon ; le capitaine Bellamy pensait donc que je ferais un bon marmiton.

Je me retrouvai donc dans les cuisines, aux côtés du Coq. Celui-ci n'était pas méchant, mais très mauvais cuisinier. Je ne croyais pas pouvoir l'aider.

Mais les odeurs qui flottaient sur cet entrepont secouèrent ma mémoire endormie : je me souvins alors d'une fabuleuse recette de ma grand-mère, la *soupe de poisson des Caraïbes* !

Le repas qui suivit fut une véritable orgie ! Les pirates n'avaient jamais si bien mangé. Et je fus considéré comme un des leurs.

Ils me chantèrent des chansons - de pirates et de matelots :

Hohé, marin, tu aimes le vin !

Libre tu es, pirate tu es

Sur les flots tu as passé ton enfance

La liberté, voilà ta seule espérance !

« Bois du vin ! » m'encouragea Bellamy. « Hé ! Ho, tu as déjà le nez rouge ! Par la barbe de Neptune, on t'appellera Cerise ! »

C'est ainsi que je devins Cerise le Piraton !

Entre les ripailles de midi et le festin du soir, nous passions nos après-midi sur le pont, à rire avec les mouettes, à regarder les dauphins (vainement, j'essayais de revoir Doré), à jouer aux osselets.

Ce jour-là, alors que Bill Beloeil venait encore de rater la figure dite « tête de mort », un cri de notre capitaine retentit : « voile à tribord ! Par ma foi, c'est un navire molosse, de ces maudits marchands d'esclaves ! A moi, forbans ! Sus à ces cœurs de chien ! »

Il existe de nombreuses ruses pirates pour approcher un navire sans être inquiété. Le capitaine Bellamy choisit de déguiser une partie de l'équipage.

On sortit une guitare et on dansa... pendant que d'autres, cachés par le bordage, attendaient, pour attaquer, le signal du Bosseman.

« Mauvaise nouvelle, capitaine », fit alors Hermann à voix basse. « L'ennemi n'est autre que Squale l'Exterminateur ! »

Quelques minutes plus tard, c'était l'abordage. « Mort à ces pourceaux ! » « Haut les cœurs, forbans ! » « A moi, pirates ! »

Ces cris de rage jaillissaient d'un âpre combat.

Au milieu, Bellamy se battait contre l'Exterminateur, et celui-ci n'avait sûrement pas volé son nom...

L'Exterminateur réussit à diriger le capitaine vers le bordage. « Attention ! » hurlai-je. Mais déjà, Bellamy tombait par un des sabords. On entendit un grand « plouf ! » suivi d'un rugissement de Squale : « Hohé ! Soldats ! La victoire est à nous ! »

Puis l'Exterminateur, se retournant, me vit : « Hé ! Palsambleu ! Ce souriceau fera un esclave un peu morveux, mais il n'y a pas de petits profits ! »

Devant pareil monstre, je n'étais pas de force ! Aussi, je plongeai.

« Ha ! Maraude ! Tu préfères te noyer avec ton ruffian de capitaine ! Hé bien, crevez donc tous les deux ! Et au Diable, n'oubliez pas de faire les salutations de l'Exterminateur ! »

La défaite était totale. Tous les pirates furent faits prisonniers. L'Exterminateur s'emparait du « Jolly Roger ». Bientôt, les deux navires disparurent à l'horizon.

« Nous allons mourir comme de vrais pirates », me dit Bellamy. « Et la mer nous fera un bien joli tombeau ! »

C'est alors que je me souvins des deux notes. Je me mis à chanter.

« Es-tu fou ? » commença Bellamy... Mais aussitôt Doré sortit de l'eau son long museau : « Salut à vous, pirates, mes frères ! »

« Avec son aide », dis-je, « cette nuit nous allons reprendre le *Jolly Roger* ! »

« C'est folie ! » répondit Bellamy. « Mais après tout, ne sommes-nous pas déjà morts ? »

A la faveur de la nuit, nous approchâmes des deux navires. Tout l'équipage dormait, et l'on entendait des terribles ronflements. Seul l'Exterminateur pouvait ronfler ainsi.

Il s'était installé sur le *Jolly Roger*, dans la cabine du capitaine. Nous connaissions parfaitement les lieux ! Nous parvînmes à nous hisser sur le bateau et à y trouver une corde solide.

Nous nous approchions du dormeur à pas de loup, lorsque les ronflements cessèrent. L'Exterminateur se réveillait...! Aussitôt, j'empoignai le bougeoir posé sur la table de chevet. J'allumai la mèche avec le briquet de Bellamy.

Une lumière sépulcrale déchira les ténèbres. « Exterminateur ! » Nous avions pris des voix terribles. « A la demande de Belzébuth, nous t'emmenons griller en enfer ! »

« Hou, ha ! Arrière, fantômes ! » râla Squale, puis il s'affaissa, terrassé par l'émotion... et par sa crédulité.

Le féroce Exterminateur fut ficelé comme un vulgaire saucisson. Nous descendîmes sans un bruit dans les cales du navire.

Je me dirigeais vers le cachot pour délivrer pirates et esclaves, lorsqu'un cri transperça l'obscurité : « John ! » Je me souvins que, il y a longtemps, c'était mon nom...

Devant moi, les chaînes aux poignets, se tenait mon père ! Délicieuses retrouvailles ! Il avait survécu au naufrage de *La Licorne*, puis l'Exterminateur l'avait repêché... pour le vendre comme esclave.

Ensemble, nous retournâmes sur le pont pour réveiller tous les marins.

Voyant leur chef prisonnier, les Molosses jetèrent leurs armes. Squale fut jugé par notre tribunal et condamné à l'exil sur une île déserte.

Libéré de son joug, notre équipage décida, ainsi que les esclaves, de se joindre à nous, les pirates.

Je n'entendis plus jamais parler de l'Exterminateur. Quand à moi, j'eus l'honneur d'être élu capitaine du navire capturé. Navire auquel nous rendîmes son nom, *La Sirène*.

Ainsi commença la carrière de ces deux vaisseaux redoutés sur toutes les eaux du globe...

...mais ceci est une autre histoire de votre serviteur,

John Cerise

